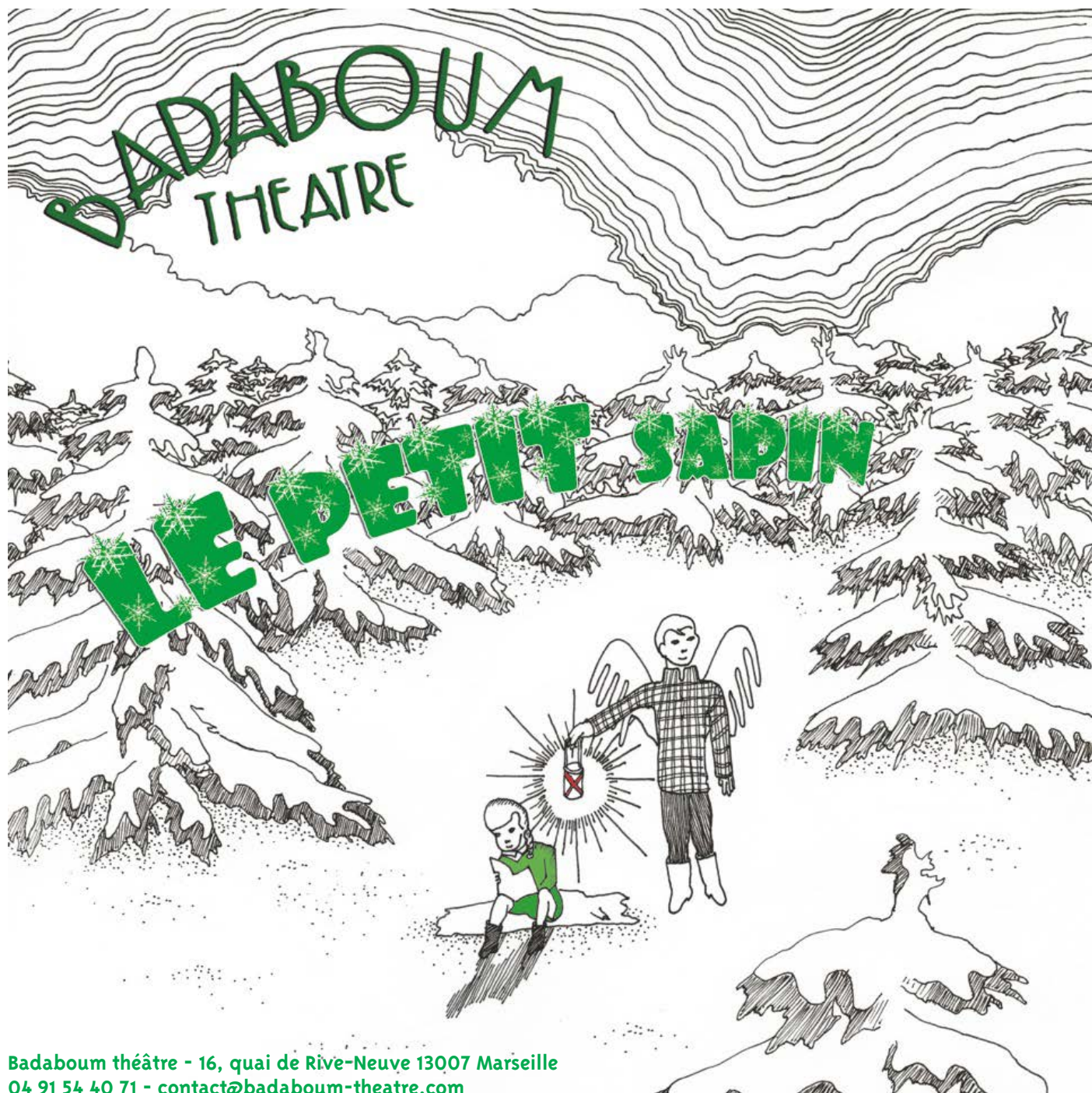


BADABOUM
THEATRE

LE PETIT SAPIN



Badaboum théâtre - 16, quai de Rive-Neuve 13007 Marseille
04 91 54 40 71 - contact@badaboum-theatre.com

LE PETIT SAPIN

D'après un conte de : Hans Christian Andersen

Mise en scène : Laurence Janner

Avec : Lénaig Letouze & Jean-Marie Arnaud Sanchez

Géographie sonore : Nicolas Martin

Scénographie : Vincent Sojic & Thomas Lambillotte

Lumières : Thomas Lambillotte

Costumes et accessoires : Elsa Cassili



LE SPECTACLE

Noël fait appel, dans notre imaginaire collectif, à une multitude d'histoires et de légendes, entre ciels étoilés et forêts enneigées, lumières scintillantes et froides nuits sans lune. Charriés depuis des siècles par la tradition orale, puis abondamment repris par la littérature, ces contes s'adressent à cette part d'enfance qui demeure en chacun et se réveille à l'approche de décembre.

Avec le conte de Hans Christian Andersen nous convoquons sur scène ce merveilleux état de grâce associé à Noël, mais par sa puissance symbolique, nous questionnons aussi notre consumérisme.

Noël, avant de devenir la fête chrétienne de la Nativité, provient d'un rite païen archaïque qui célébrait le solstice d'hiver. Ainsi, Noël marque avant tout le passage symbolique de l'ombre à la lumière : l'homme, en célébrant Noël, vainc la nuit et la terreur qu'elle lui inspire...
Ce sont les fêtes du solstice d'hiver.

Cette puissance symbolique attribuée au rituel de la fête n'est pas étrangère à l'art du théâtre qui, à travers l'acte de représentation, fait renaître, ici et maintenant, tout un monde qui sommeillait dans notre inconscient collectif.

Ainsi, nous nous emparons du texte d'Andersen pour transmettre l'histoire du petit sapin qui oublie de vivre sa vie à force de la fantasmer. Le travail des deux comédiens est de faire vivre ce sapin, et ses camarades (hirondelles, cigogne, souris...), par touches délicates faites d'interrogations, de désirs et de souffrances.

Le narrateur, sans qu'on sache réellement qui il est, mais ange bienveillant tout de même, évoque ce voyage. Cette histoire, nimbée à la fois de douces lumières et de sentiments forts, nous entraîne dans un monde propice à la scène, porté par la magie des personnages et par un texte riche et puissant.



Sur scène, la lumière mène la danse : tantôt immatérielle, elle dévoile comme par magie une fresque dissimulée dans les velours sombres du théâtre ; tantôt plus triviale, elle investit la scène pour dessiner des tableaux plus concrets.

La musique véritable architecture de la mise en scène vient nourrir les différents univers physiques et oniriques traversés. Le texte d'Andersen possède une rythmique propre que la musique vient souligner.

La scénographie du Petit sapin se veut un exercice de simplicité. Il est question d'évoquer la magie propre aux rites entourant la fête de Noël.

Ainsi, nous avons choisi de mettre en place un décor extrêmement dépouillé en accordant un rôle prépondérant aux jeux de lumière, à l'image du fameux sapin qui, une fois décoré et illuminé, fascine les enfants depuis l'élaboration, somme toute récente, de cette tradition.

La mise en scène guide harmonieusement le spectateur dans le rythme qui alterne situations graves et scènes comiques, jouant des lumières, des ambiances sonores et des sensations de chacun.

Au cœur du spectacle, lorsque Le petit sapin accède enfin aux ors de la fête, un conte allemand et la légende de Saint Nicolas viennent éclairer les us et coutumes de Noël...

Le petit sapin termine son aventure dans un beau feu de joie, crépité et s'envole en fumée, figure symbolique d'une renaissance annoncée.



ARGUMENTS

Autour du conte d'Andersen, nous nous saisissons d'une « tradition » tout en évitant ses « clichés ». Même si parfois nous nous permettons de jouer avec eux... Peut être pour en faire ressortir l'essence, essence de sapin, bois vulgaire que nous tenons à rendre précieux, avec le cœur que nous mettons à l'ouvrage...

Cet ouvrage ? Un objet théâtral à destination des jeunes enfants mais avec le souci constant d'une lecture plus « adulte ».

Nous découvrons des espaces solitaires... Mais pas seulement ! Au milieu des arbres « pins et sapins », un jeune sapin se débat dans sa croissance, rêvant de grandeur... D'abord celle de l'âge et de la taille, puis ayant enfin grandi, il rêve d'une autre grandeur plus mystérieuse et incertaine.

Mais ce rêve fait oublier au petit sapin de profiter du moment présent...

Tous les philosophes le disent : rêver sa vie en oubliant de la vivre n'est que vanité, c'est-à-dire très concrètement pour un sapin, d'oublier « de se réjouir de la lumière du soleil et de la caresse du vent dans ses branchages... ».

Mais parfois un rêve peut devenir plus beau que sa réalité...

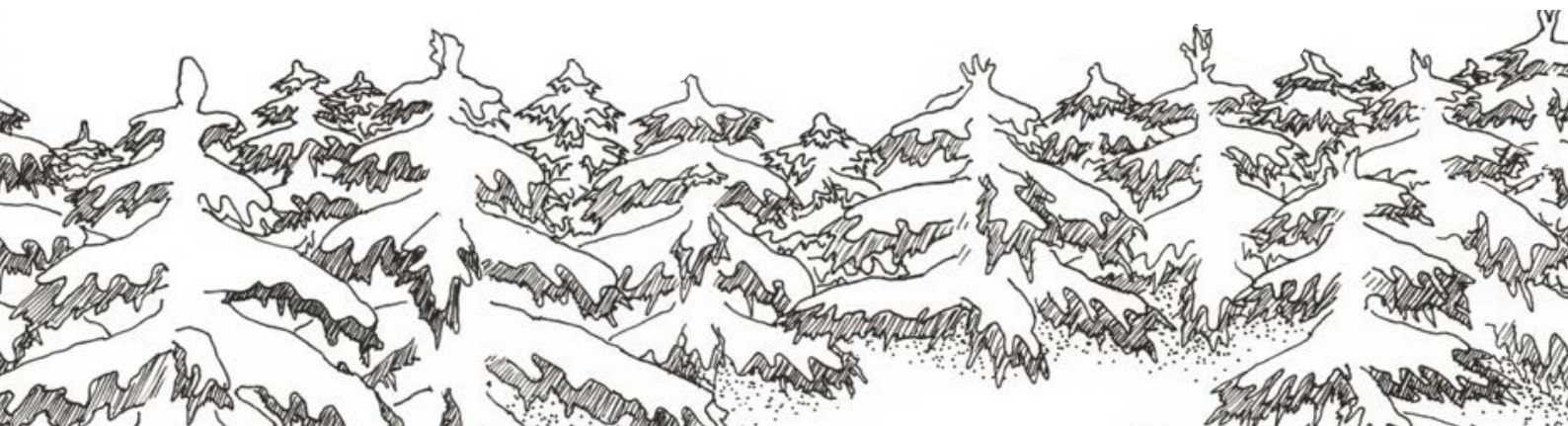
C'est pourquoi nous prenons nos distances avec les « images d'Epinal » de ce moment très particulier de l'année, qu'est Noël.

Nous avons tous un rapport singulier à ce moment, à cette fête, ne serait-ce que, parce que nous avons eu une enfance ou que nous nous adressons à des « êtres » qui eux-mêmes sont dans cet âge...

Ne pas oublier de vivre dans le présent...

Andersen prévient petits et grands de cet ecueil, sans morale, par le jeu de ce conte...

Jonathan Bidot



Le conte du Petit Sapin me renvoie à une certaine enfance : celle des désirs inconscients à travers la formulation du manque, la curiosité du monde, l'inconnu, le départ et le déracinement.

L'état de manque du petit sapin me fait penser à cette idée chez Spinoza pour qui « il n'y a que l'être ». Il ne nous manque jamais quelque chose : quand il pleut et que vous êtes tellement malheureux, à la lettre, il ne vous manque rien. De même, ce conte d'Andersen éveille les enfants à cette conscience du plein.

L'enjeu de « l'être » est aussi celui de l'acteur.

Faire résonner les textes évoquant les légendes de « l'arbre de Noël » et la réalité consumériste que cette fête recouvre aujourd'hui est une façon de questionner l'agencement, la construction de nos désirs. Finalement, on ne désire jamais quelqu'un ou quelque chose, on désire toujours un ensemble ou dans un ensemble.

Lénaig Letouze, le Petit Sapin

C'est Noël !

Quand j'étais petit, il n'y avait pas de neige dans mon monde à Noël. Pas de sapin non plus. Chez nous il y avait des branches de pins maritimes, des santons et des moutons posés en équilibre sur une mousse légère vert tendre, noire et blanche. Sous la branche de pin coupée, l'étable en carton pâte qui bientôt recueillerait le petit Jésus, était protégée.

Noël, c'était les sorties en famille, des cageots plein les mains pour cueillir la mousse verte, noire ou blanche dans le petit « bois charmant », l'époque de la chasse aussi.

Alors apprendre l'origine de Noël, du petit sapin, de ses décorations, du blanc qu'on projette dessus pour faire plus vrai, c'est pour moi comprendre les images décalées qui hantent mon enfance. Quelque chose ne collait pas entre cette imagerie, cette communication et mon Noël à moi. Je me suis longtemps demandé s'il y avait de la neige en Afrique à Noël et pourquoi le père Noël était en rouge (enfin ça, je l'ai su assez vite).

Pour le reste, je ne me souviens pas avoir rêvé de grandir plus vite, je ne suis pas un « petit » sapin, moi !

Jean-Marie Arnaud Sanchez, l'ange,
la cigogne, les moineaux, le domestique.



HANS CHRISTIAN ANDERSEN

Hans Christian Andersen naît le 2 avril 1805 à Odense, au Danemark. Bien qu'issu d'un milieu très modeste (son père est cordonnier, et sa mère, lavandière), ses parents l'amènent dans un petit théâtre voisin, il y verra des vaudevilles et des opéras comiques. Il a à peine onze ans, quand son père, revenu malade de la guerre, meurt. La solitude et la pauvreté marquent son enfance.

En 1822, il se produit comme comédien et écrit sa première pièce. Andersen entre au collège et, alors qu'il s'y ennue profondément, écrit un nombre considérable de poèmes, pièces, romans, et nouvelles. À sa sortie quelques-uns de ses poèmes paraissent dans un journal. Fort de ce succès, il rédige un vaudeville qui ne restera pas à l'affiche. Le théâtre, sa passion première, ne lui apportera jamais de reconnaissance.

Il publie plusieurs recueils de poèmes et, même s'il est souvent sévèrement critiqué, il est estimé par le public. Malheureux en amour, il parcourt l'Europe, croise de nombreux poètes et hommes de lettres. En 1835, sort un premier livre de « Contes de fées », puis un deuxième deux ans plus tard, et en 1839, son « Livre d'images sans images ». D'abord reçus de façons très négative, ces textes lui apporteront la reconnaissance dans le monde entier.

Malgré sa reconnaissance internationale, il ne touche pas de droits d'auteur sur les traductions, et ne vit pas aussi bien qu'il le pourrait. Il publiera des contes jusqu'en 1874. Au cours de l'hiver 1873, il tombe malade et meurt le 4 Août 1875. Il est enterré à Copenhague.

EXTRAITS

En automne, les bûcherons venaient toujours abattre quelques-uns des arbres les plus grands, cela se produisait chaque année et le jeune sapin, qui était maintenant de tout à fait belle taille, en tremblait car les grands arbres magnifiques tombaient à terre avec fracas. On leur coupait les branches, ils avaient l'air tout nus, longs et minces. Ils étaient presque méconnaissables, et puis on les chargeait sur des chariots et des chevaux les emportaient de la forêt.

Où allaient-ils ? Qu'est-ce qui les attendait ?

Au printemps, quand l'hirondelle et la cigogne arrivèrent, l'arbre leur demanda :

« Est-ce que vous savez où on les emporte ? Vous ne les avez pas rencontrés ? »

Les hirondelles ne savaient rien, mais la cigogne eut l'air pensif, hocha la tête et dit :

« Je crois bien ! J'ai rencontré beaucoup de bateaux neufs en revenant d'Égypte. Il y avait sur ces bateaux de grands mâts magnifiques, j'ose dire que c'étaient eux, ça sentait le sapin !

Je t'apporte toutes leurs salutations, ils portent haut la tête ! »

- Oh ! si, moi aussi, j'étais assez grand pour voler au dessus de la mer ! En fait, comment elle est, cette mer, et à quoi ressemble-t-elle ?

- Euh ! c'est compliqué à expliquer ! » dit la cigogne, qui s'en alla.

« Réjouis-toi de ta jeunesse, disaient les rayons du soleil, réjouis-toi de pousser et d'être en bonne santé, de la jeune vie qui est en toi ! »

Et le vent embrassa l'arbre, et la rosée versa des larmes dessus , mais le sapin ne comprit pas. Quand ce fut l'époque de Noël, on abattit de tout jeunes arbres, des arbres qui, souvent, n'étaient même pas aussi grands ni aussi âgés que ce sapin qui ne connaissait pas de repos et voulait toujours partir. Ces jeunes arbres – c'étaient précisément les plus beaux – gardaient toujours toutes leurs branches, on les mettait dans des chariots et des chevaux les emportaient de la forêt.

EXTRAITS

« Où vont-ils ? demandait le sapin. Ils ne sont pas plus grands que moi, il y en avait même un qui était beaucoup plus petit. Pourquoi ont-ils gardé toutes leurs branches ? Où les a-t-on conduits ?

- Nous le savons ! Nous le savons ! pépiaient les moineaux. Nous avons regardé par les carreaux, en ville ! nous le savons où on les a emportés ! Oh ! là où ils arrivent, ils sont dans le plus grand éclat, la plus grande splendeur que l'on puisse imaginer ! Nous avons jeté un coup d'œil par les fenêtres, nous avons vu qu'on les installe au milieu du salon bien chauffé et qu'on les décore des choses les plus ravissantes, pommes dorées, pains d'épice, jouets et des centaines de bougies.

- Et ensuite ? » demanda le sapin en tremblant de toutes ses branches. « Et ensuite ? qu'est-ce qui se passe ensuite ?

- Euh... nous n'en savons pas d'avantage ! c'était formidable !

- Et si, moi aussi, on me faisait prendre cette voie radieuse ? exultait l'arbre. C'est encore mieux que de traverser la mer ! Comme le désir me fait souffrir ! Si encore c'était Noël ! Me voici aussi haut et large que les autres qui ont été emportés l'an dernier !... Oh ! si j'étais déjà sur le chariot !

Si seulement j'étais dans le salon bien chaud dans tout cet éclat et cette splendeur ! et alors ... ? Eh bien, il arriverait quelque chose d'encore meilleur, d'encore plus beau, sinon, pourquoi me décorerait-on ainsi ! Il faut qu'il arrive quelque chose d'encore plus grand, encore plus splendide ... ! Mais quoi ? Oh ! je souffre !

je languis ! Je ne sais plus où j'en suis !

- Réjouis toi avec moi ! » disait l'air, disait la lumière du soleil. « Réjouis-toi de ta saine jeunesse au grand air ! Mais il ne se réjouissait pas du tout. Il poussait, poussait, il restait vert, hiver comme été. Vert foncé, il restait. Les gens qui le voyaient disaient : « c'est un arbre superbe ! » et, à l'époque de Noël, ce fut le premier de tous à être abattu.



LA PRESSE EN PARLE

Jeune public. Un Andersen de saison illumine le Badaboum théâtre jusqu'au 31 décembre.

Sapin, vie et fin

La voix de Bourvil, qui chante son *Petit sapin*, plante bien l'ambiance, un brin mélancolique, de l'histoire que Lénaïg Le Touze et Jean-Marie Arnaud-Sanchez déroulent en ce moment sur le plateau illuminé du Badaboum théâtre.

Car chez Andersen, au fil d'un texte particulièrement poétique, le destin du Petit Sapin est celui d'un éternel insatisfait, un petit être qui veut tellement devenir grand qu'il en oublie de vivre le jour présent, vexé lorsqu'un lièvre vient le narguer en jouant à saute-mouton alors que lui est contraint à rester enraciné parmi les siens...

Anti Peter Pan

Lentement, la comédienne-danseuse se déploie, observe ses congénères qui, après le passage des bûcherons, deviendront mâts de bateau, et envie cet avenir qu'il imagine tellement plus radieux que son immobilité d'enfant.

Les moineaux et la cigogne entretiennent ce désir d'ailleurs, et l'anti-Peter Pan oublie, hélas de se réjouir « de la lumière du soleil et de la caresse du vent dans ses branchages »...

À l'instar de la Blanquette de Monsieur Seguin, le petit sapin rêve de voyages, et le

dispositif mis en place par l'équipe de Laurence Janner, tant au niveau de la scénographie que de l'atmosphère musicale, tout en subtilité, illustre dans un crescendo ces aspirations...

La gloire, et après ?

Quand il deviendra enfin une star, planté au centre d'un confortable salon bourgeois, illuminé et garni de décorations (l'occasion pour Laurence Janner de raconter les origines laïques de la fête de Noël et la légende de Saint Nicolas), la victoire a déjà un goût amer ; une fois les cadeaux déballés, l'idole sera, très vite, remis au grenier, puis destiné à l'âtre de la cheminée, l'histoire pourrait varier au tragique.

Laurence Janner évite salutairement ce final objectivement très sombre, posant la question de « l'après ». Fini ? Pas fini ?

Le message passe pourtant, dans un discours qui va à l'encontre des discours dominants, ceux des *Star Academy* et de la télé-réalité en général, qui font miroiter des gloires éphémères dans les têtes des chérubins, qui oublient de savourer les plaisirs simples du présent...

▲ « Le petit sapin », d'Andersen, m.e.s. Laurence

D.S.



Petit sapin deviendra grand... mais doit-il oublier de vivre sa vie de petit pour autant ?

Janner et Jonathan Bidot, avec Lénaïg Le Touze et Jean-Marie Arnaud-Sanchez, aujourd'hui à 14h30 et 16h30, puis du 20 au 24 et du 27 au 31 à 14h30 (supplémentaires les 23 et 29 à 10h30), au Badaboum théâtre, 16, quai de Rive Neuve, Marseille 7e. Infos 04.91.54.40.71 et badaboum-theatre.com

la Marseillaise

LA PRESSE EN PARLE

MARSEILLE
SPECTACLES

La Provence

Petit sapin pour grand plaisir

ON A VU Le Badaboum théâtre revisite un conte du Danois Andersen

Le défi était de taille: capter l'attention des enfants pendant 50 minutes. Pari réussi pour Laurence Janner et son équipe qui signent un beau succès avec l'adaptation du conte *Le petit sapin* d'Hans-Christian Andersen. La mise en scène rythmée permet aux petits de rester dans l'histoire. La semaine dernière, des représentations supplémentaires de cette pièce, qui se joue depuis le 4 décembre et jusqu'au 31 décembre au Badaboum théâtre, ont dû être programmées pour satisfaire toutes les demandes.

Plongée dans l'obscurité, la scène s'illumine peu à peu et mille petites lumières laissent apparaître un décor féerique, ce qui provoque de grands "waouh" chez les enfants. Il était une fois, dans une forêt lointaine, un conifère (Lénaïg Letouze) qui rêvait d'être grand. À l'approche de



Sous un ciel étoilé, "le petit sapin" frémit d'impatience à l'idée de devenir grand. PHOTO CYRIL SOLLIER

Noël, les bûcherons vinrent couper les sapins tout autour de lui. "Mais que va-t-il leur arriver?" se demandait-il. Les moineaux (Jean-Marie Arnaud, qui a un gros succès auprès du jeune public) répondirent avoir vu les arbres être installés bien au chaud dans les appartements avant d'être ornés de lumières. Puis ce fut au tour du petit sapin d'être coupé, traîné et aussi décoré de guirlandes et de bougies. Après la fête, on le rangea dans un coin du grenier avant de le débiter et de le brûler. Une fin qui aurait pu être triste mais est ici un symbole de renaissance. Un joli conte qui prolonge un peu la magie de Noël...

Laetitia GENTILI

Aujourd'hui, demain, jeudi et vendredi à 14h30 et mercredi à 10h30 et 14h30 au Badaboum théâtre (7) Réservation conseillée au 04 91 54 40 71

BADABOUM THEATRE

16, quai de Rive-Neuve • 13007 Marseille

tel. 04 91 54 40 71

contact@badaboum-theatre.com

www.badaboum-theatre.com

ACCÈS

Métro 1 Vieux-Port (Lignes 1 & 2)

Parking Estienne d'Orves

Bus : lignes 82, 82s, 83, 583

Tramway Canebière Capucins (T2) / Cours St Louis (T3)

Vélo : Place aux Huiles, La Criée